

l'York, pour  
ndiens et les  
des guerres  
ur le mystère  
nclin figurait  
ouverons au  
ans le même  
étape, le fort  
nt de départ.  
e de la source  
indiqués par  
siens étaient  
n lac, le lac  
ces, le ther-  
de zéro. Au  
du nord ; au  
aire. En cinq  
lorés à l'est.  
s d'existence,  
à faire avant  
rait quelques  
lavres, et les  
e Richardson  
rnagain, ils  
au mois de  
0 lieues des  
et, faute de  
s aussitôt, le

rait dans les  
ait le détroit  
te par le dé-  
la fois, ren-  
e, partie des  
l de Parry,  
aine Sabine,  
le, dans l'île  
e d'antiques

Greenwich,  
récompense  
74° degré  
fforts et un

prix plus enviable, une gloire plus grande, celle de toucher à la mer d'Asie, semblait conquise ; mais l'hivernage dût commencer presque aussitôt, sur la côte de l'île Melville. Rien n'égale l'intérêt du récit des jours passés par les marins de l'*Hécla* et du *Griper* si près du pôle, si loin de la patrie, sous un ciel que dès le 11 novembre n'éclairait plus aucun rayon de jour. Avril, mai, juin reparurent et avec eux l'espoir de retrouver la mer libre. Enfin, au mois d'août, les vaisseaux s'ébranlèrent et marchèrent vers l'ouest. La navigation de cette campagne n'alla pas au-delà de vingt lieues. Parry avait aperçu la terre de Banks, mais du cap Dundas il avait cru voir que le voyage vers l'Asie ne serait pas praticable. Rentré dans la mer de Baffin par le détroit de Lancaster, en cherchant toujours un canal au sud, il fut assailli par une tempête à la pointe méridionale du Groënland, lui échappa et arriva en Angleterre au mois d'octobre 1820.

Il pensa qu'en entrant dans la baie d'Hudson il saisirait peut-être plus aisément le passage dont l'existence était maintenant certaine au nord. Dès le printemps de 1824, avec la *Fury* et l'*Hécla*, il se hâta d'y faire voile. La glace l'emprisonna bientôt. Dégagé comme par hasard, il suivit le détroit de Fox, le détroit plus resserré qui a reçu le nom de Frozen, pénétra dans la baie Repulse et, peu après, se vit contraint d'hiverner à l'île Winter, sur la côte occidentale de la presqu'île de Melville. Le 2 juillet 1822 la navigation fut reprise avec l'espoir du succès définitif. Péniblement on atteignit un nouveau détroit qui a conservé les noms des vaisseaux de Parry, et qui communique avec la partie méridionale du grand canal du Régent, appelée aussi le golfe de Boothia. Un second hivernage y attendait prématurément l'expédition, à bien peu de distance du cap Kater, que dans son premier voyage le commandant avait reconnu. La fréquentation des Esquimaux en adoucit un peu les ennuis, comme l'année précédente ; mais lorsqu'au mois d'août seulement les navires purent sortir de leur enceinte de glace, il ne parut pas qu'il fût possible de les diriger au nord et ils regagnèrent l'Angleterre.

Tant d'épreuves n'avaient pas lassé Parry. Il engagea l'amirauté à le charger d'une troisième expédition par le chemin du détroit de Barrow pendant que Beechey, compagnon de Buchan et de Franklin en 1817, tournerait l'Amérique par le détroit de Beering et que Franklin lui-même, descendant non plus la rivière Coppermine, mais le fleuve Mackensie, leur servirait de trait d'union sur les côtes.

Franklin accepte avec joie. Vers la fin de l'été de 1825, il s'installe pour l'hiver avec ses anciens compagnons Back et